

Paolo Casciola

VIRGINIA GERVASINI
(1915-1993)

SUIVI DE:

*La cause de la débâcle d'Espagne:
absence du parti révolutionnaire dans la guerre civile
par Virginia Gervasini*



Centro Studi  Pietro Tresso



Virginia Gervasini dans les années trente

Paolo Casciola

VIRGINIA GERVASINI (1915-1993)

Virginia s'en est allée pour toujours, après une longue et douloureuse maladie. Elle était née à Milan le 16 janvier 1915 et en 1924, tandis qu'elle était encore une gamine, suivit son père -- l'ébéniste anarchiste Emilio Gervasini -- dans l'émigration en France, à Paris, où elle grandit et apprit le métier de couturière. Vers 1933, dans un café parisien fréquenté par les émigrés politiques italiens, elle connut Nicola Di Bartolomeo (dit Fosco), qui devint son compagnon et l'introduisit dans le mouvement trotskyiste, au sein duquel Virginia devait adopter les pseudonymes de Sonia et Marta.

A ce moment-là, Fosco qui travaillait dans une petite usine en tant qu'ajusteur-mécanicien -- sous le faux nom d'Alfonso Venturino -- était en désaccord avec la direction de la Nuova Opposizione Italiana. A ses côtés, Virginia appartenait ainsi au noyau de militants du Gruppo di Unità Comunista qui, dans les premiers mois de 1934, refusèrent de participer à la création de la Sezione Italiana della Lega Comunista Internazionale et au lancement du journal *La Verità*, et qui donnèrent naissance au Gruppo Nostra Parola au printemps-été de cette année-là.

En avril 1935 Virginia fut l'un des six membres fondateurs de ce groupe qui décidèrent d'adhérer au Partito Socialista Italiano pour y mener une activité de type entriste. Un an après elle choisit de suivre Fosco, contraint de quit-

ter la France pour l'Espagne faute de papiers et à cause de la persécution policière à laquelle il était soumis.

Arrivés à Barcelone, tous deux se rendirent au bureau d'un avocat qui leur avait été recommandé par Pietro Nenni et qui, au lieu de les aider, les fit arrêter par la police au début du mois de mai. Libérés peu de temps après grâce à l'intervention de la Confederación General del Trabajo et du Partido Obrero de Unificación Marxista (POUM), en mai-juin 1936 ils furent les principaux artisans de la création du Groupe Bolchévik-Léniniste de Barcelone, qui au début du mois d'août proclama son adhésion au Mouvement pour la Quatrième Internationale, et fondèrent le Comité Unico Internacional de los Refugiados Antifascistas (CUIRA), un organisme d'accueil et d'assistance qui fonctionna jusqu'au début de 1938.

Après avoir participé aux événements de juillet 1936, Fosco et Virginia s'établirent pendant quelques temps dans l'Hôtel Falcón, quartier général du POUM. Ils collaborèrent avec le POUM, tout en maintenant leurs critiques politiques à son égard. Virginia fut même la seule militante du groupe qui prit une carte du POUM, et elle fut chargée d'enregistrer les volontaires étrangers qui arrivaient pour combattre dans les rangs du POUM.

En juillet-août 1936 Fosco fut l'organisateur de la transformation du CUIRA en une formation armée: la Columna Internacional Lenin du POUM, qui fut la première unité militaire formée uniquement d'étrangers à combattre en Espagne. Sur une photographie de l'époque, prise dans la Caserne Lénine de Barcelone, Fosco et Virginia sont au milieu des miliciens trotskystes et bordiguistes de cette colonne. Pendant toute la première partie de la guerre civile, Virginia travailla en tant que speaker pour les émissions en langue italienne et française de Radio POUM et connut, outre les principaux dirigeants du POUM, des militants importants du mouvement ouvrier européen qui se rendirent en Espagne, comme Alfred Rosmer et Hendrikus Sneevliet.

Au mois d'août 1936, après l'arrivée à Barcelone d'une délégation du Secrétariat International trotskyste et du Parti Ouvrier Internationaliste français, Fosco fut accusé par Jean

Rous, qui était le chef de cette délégation, de vouloir liquider l'organisation bolchévik-léniniste au sein du POUM. Fosco s'engagea alors à nouveau dans la voie de l'opposition au mouvement trotskyste officiel, trop sectaire à ses yeux. A la même époque, Virginia et lui rencontrèrent à Barcelone Raymond Molinier, le dirigeant d'un groupe trotskyste dissident en France, le Parti Communiste Internationaliste (PCI).

Comme Molinier, Fosco commença à bâtir un groupement dissident, par lequel il essaya d'influencer l'orientation de la Sección Bolchevique-Leninista de España, l'organisation trotskyste officielle qui s'était formée en novembre 1936 autour de Manuel Fernández Grandizo (dit G. Munis). Vers la fin de 1936 cette activité fractionnelle provoqua l'exclusion de Fosco, qui créa alors une organisation indépendante, le Grupo (ou Célula) Le Soviet, qui comptait Virginia parmi ses militants et qui tirait son nom du bulletin en langue française qu'il publiait: *Le Soviet*, «Organe des Bolcheviks-Léninistes d'Espagne pour la Quatrième Internationale». C'est elle qui réalisa techniquement ce bulletin dactylographié, en peignant ensuite le titre avec un pinceau et des couleurs.

Virginia milita dans le Grupo Le Soviet pendant toute l'année 1937, participant aux «Journée de Mai» et continuant à accomplir ses tâches au sein du POUM. Mais en janvier 1938 -- après avoir été averti que les staliniens étaient en train de préparer l'enlèvement de Fosco -- Virginia et lui se réfugièrent en France. Ayant adhéré au PCI de Molinier, ils collaborèrent à sa presse et, au mois de décembre de 1938, ils participèrent à l'expérience d'entrisme dans le Parti Socialiste Ouvrier et Paysan jusqu'à la vague d'anti-trotskyisme qui monta dans ce parti entre mai et novembre 1939.

C'est précisément à partir du mois de mai 1939 que Virginia fut l'un des rédacteurs de *Nuevo Curso*, le bulletin d'information en espa-

gnol publié à Paris par le groupe moliniériste des Bolcheviques Leninistas por la construcción de la Cuarta Internacional, qui étaient en train de mener un travail entriste dans le POUM exilé en France. En juillet 1939 elle partit avec Fosco pour Bruxelles et Londres. Etant rentrés à Paris, ils furent pris au dépourvu par la déclaration de guerre. Fosco, qui était membre de la Délégation Internationale des Communistes Internationalistes pour la construction de la Quatrième Internationale, essaya alors de se rendre à nouveau en Belgique, mais il fut arrêté à la frontière et emprisonné dans la prison de Loos-les-Lille. Un mois après, en octobre 1939, il fut interné dans le camp de concentration de Vernet-sur-l'Ariège. La rupture personnelle entre Fosco et Virginia remonte à l'été 1940, à la veille de la livraison de Fosco à la police fasciste italienne.

Virginia participa à la Résistance en France et gagna l'Italie à la fin de la deuxième guerre mondiale. Après des courts séjours à Milan et à Varese, elle décida de se rendre à Palerme, où elle avait des parents et pouvait essayer de refaire sa vie. Elle aimait rappeler avec une grande tristesse que, pendant son long voyage vers la Sicile au mois de décembre de 1945, elle était passée par Naples en ignorant que précisément dans cette ville son vieux compagnon Fosco allait mourir peu de jours après.

A Palerme Virginia réussit à ouvrir un atelier de couture et connut un dirigeant local du parti communiste, Franco Fasone, qu'elle épousa en 1950. Après la mort de Fasone, en 1952, elle continua à son travail de couturière à Palerme, et ce n'est qu'en 1968 qu'elle décida de s'installer à Varese avec son père, qui mourut deux mois après ce déménagement. Ce fut surtout dans la période qui suivit son installation à Varese que Virginia commença à rétablir les contacts avec plusieurs vieux militants français et espagnols.

En 1976 elle reçut une médaille d'or pour son activité de militante antifasciste en Espagne. Dans cette circonstance, au cours d'une cérémonie solennelle qui se déroula à Milan au

mois de novembre de cette année-là, Virginia refusa de serrer la main de l'une des «personnalités» présente: l'ex agent stalinien Vittorio Vidali (dit Carlos Contreras). En octobre 1980 elle fut invitée à Follonica pour assister au «Colloque international pour le quarantième anniversaire de la mort de Léon Trotsky», où elle rencontra -- plus d'un demi-siècle après -- un autre vétéran trotskyste italien de la guerre civile espagnole : Domenico Sedran (dit Adolfo Carlini).

C'est justement à cette époque-là qu'il m'arriva de lire les mémoires de Sedran dans les pages de la revue *Critica Comunista*. Elles se terminaient par une note de Fausto Bucci sur quelques combattants italiens de la guerre d'Espagne. Il y affirmait -- d'une façon erronée -- que Virginia était née à Varese. Mais ce fut précisément grâce à cette erreur que j'allai la rencontrer. Quelque deux ans après, tandis que j'étais en train de faire mon service militaire près de Bergame, j'eus l'idée de consulter l'annuaire du téléphone de Varese. Je découvris ainsi qu'en effet il y avait une certaine Virginia Gervasini Fasone à Varese, habitant place Cesare Beccaria. Dès que j'en eus l'occasion, je me rendis à cette adresse et frappai à la petite porte vitrée. Le rideau fut à peine écarté et une vieille dame me dévisagea pendant quelques instants, puis elle ouvrit doucement la porte et me demanda ce que je voulais. «Excusez-moi, madame», lui répondis-je, «je voudrais savoir si vous étiez en Espagne dans les années trente...» Ce fut notre première rencontre et le début d'une grande amitié.

Je retournai lui rendre visite une ou deux fois encore, entre janvier et mars 1983, et j'entamai une correspondance avec elle. Virginia s'abonna au journal du Gruppo Operaio Rivoluzionario, l'organisation dans laquelle je militais à cette époque, et fut l'un des principaux soutiens du Centro Studi Pietro Tresso, fondé en octobre 1983.

Je ne la revis que dix ans après, à Varese, le 8 mars de cette année. Combien j'avais attendu ce moment, combien j'avais désiré

l'embrasser à nouveau! Le temps écoulé et la maladie l'avaient changée, certes, mais Virginia réussit encore une fois à me charmer avec ses souvenirs, sa gentillesse et sa modestie. Elle était contente de savoir qu'il y avait des jeunes pour reprendre et tenir haut le flambeau du bolchévisme-léninisme.

Je lui téléphonai le 12 septembre dernier. Son état de santé avait empiré, mais elle continuait à résister de toutes ses forces. Ensuite je ne parvins plus à la joindre, son téléphone était toujours muet. Finalement, le soir du 13 novembre, un appel téléphonique de Paris m'informa que Sonia avait été hospitalisée au milieu du mois de septembre et que, en octobre, elle avait séjourné dans une maison de repos pour personnes âgées en montagne; mais il n'y avait rien eu à faire: le 6 novembre son coeur avait cessé de battre.

Virginia s'en est allée, à 78 ans, écrasée par un mal qu'elle avait essayé de vaincre jusqu'à la fin. «J'ai une grande envie de vivre, au moins jusqu'à l'année 2000», m'avait-elle confié lors de notre dernière rencontre, «et je crois pouvoir y parvenir car nous bolchéviks-léninistes, nous sommes des durs à cuire!» Mais, après une lutte implacable, la mort a réussi à avoir raison de son corps tourmenté et de son jeune esprit, de son sourire lumineux et de sa forte volonté.

22 novembre 1993

Paolo Casciola



Virginia Gervasini en novembre 1976



Nicola Di Bartolomeo (Fosco), compagnon de Virginia Gervasini en Espagne
